



N° 6 - Juillet 2009

Le feuillet

LE VEDA



QUELQUES ASPECTS DU VEDA, avec DÎPA

INTRODUCTION

Ce soir nous allons parler du **Véda**. C'est un grand **voyage** que nous allons faire ensemble, vers les **sources** de la pensée, de la Tradition indienne.

Nous connaissons assez bien les textes classiques de l'Inde, les Upanishads, les textes relatifs au yoga, les Epiques comme le Mahâbhârata et le Râmâyana, les écrits des Sages et Maîtres indiens. Mais le Véda, **domaine réservé** des prêtres-brahmanes et de rares érudits, qu'il est difficile d'accès, protégé par sa langue énigmatique et sa pensée hautement symbolique!

Cependant, j'aimerais vous en faire goûter quelque peu la **saveur** unique, et vous faire découvrir ce que ces textes nous apprennent sur "**l'homme, la conscience védique**", qui a créé et utilisé ces textes comme support d'expression religieuse et spirituelle.

Comment cela résonne-t-il en nous, ici et maintenant, et surtout **sur le plan du yoga**, qui nous est cher?

SENS DU MOT VEDA

Je vais commencer par le B.A.BA, le sens du mot.

Quand on a la chance de connaître le sanskrit on part toujours du mot, et de la racine. Alors on est directement dans le sens.

Le sanskrit est la sœur aînée du **latin**, ce n'est pas pour nous une langue étrangère, incompréhensible, barbaresque ou je ne sais...Bien au contraire, c'est la source de notre langue, de notre manière d'exprimer, de voir les choses, et cette source malheureusement est très mal connue, sauf par quelques spécialistes.

La racine de véda est **VID**, qui a donné vidéo en latin, 'je vois', et en grec, 'idée', 'idole'. On est vraiment proche du son, de la perception et de la connaissance. Véda signifie « **la connaissance** ». Il ne s'agit pas d'un petit savoir multiple et varié, plus ou moins transformable et évolutif. C'est la Connaissance, immuable, éternelle, impersonnelle, de Dieu, du divin, des pouvoirs, du sacré; C'est la Connaissance **UNE, qui nous relie à la transcendance**.

Le mot 'Véda' désigne aussi un immense recueil de textes, l'équivalent de l'Ancien Testament, de la Bible. La Bible a été traduite en des centaines de langues, elle est connue, elle est partout diffusée, ex-

pliquée, commentée. Il en est tout autrement avec le Véda, très méconnu, comme je vous le disais, bien qu'il soit le plus antique et complet témoignage de la culture indo-européenne, qui rayonnera ensuite chez les Grecs, les Celtes et les Latins. Nous ignorons nos sources mêmes. Les barrières de la langue n'y sont pas pour rien, évidemment...

LA SHRUTI ET LA SMRITI

Disons d'abord que l'Inde distingue deux grandes traditions : la **shruti**, qui est la **connaissance révélée**: le **VEDA**, et la **smriti**, composée de textes immensément variés, créés, mémorisés et transmis par les hommes, de génération en génération.

Il s'agit de **tradition orale**, véhiculée par le sanskrit védique pour les plus anciens textes, et par le sanskrit classique, à partir de 400 avant notre ère.

La **shruti**, ce qui nous intéresse, est donc la Révélation, entendue par les Sages, prophètes-voyants appelés les **Rishis**. Ce qu'ils ont **entendu** (c'est le sens même de la racine 'shru', entendre), ils l'ont transmis ensuite aux hommes du Kaliyuga, l'âge sombre où nous vivons.

Cette source de sagesse infaillible, réputée venir directement du dieu Brahmâ lui-même, consiste en une immense collection d'Hymnes, de poèmes, de formulaires, de traités rituels, philosophiques et spéculatifs (**les Upanishads** en sont un des fleurons). Tout cela est parvenu jusqu'à nous dans son intégrité, grâce à une technique de **transmission orale** parfaite.

Citons rapidement le nom des recueils principaux, formant ce qu'on appelle 'le chaturvéda', les 4 védas.

-**LE RIGVEDA** ou véda des **Hymnes**, hymnes de louange, s'adressant aux dieux, cosmogonies (genèse de l'univers), en tout plus de mille poèmes, qui nous intéressent au plus haut point.

-**LE SÂMAVEDA** ou véda des **Méodies**, les mêmes, mis en musique.

-**LE YAJURVEDA** ou véda des **formules** rituelles, à l'usage des prêtres.

-**L'ATHARVAVEDA**, mélange composite d'hymnes, de formules magiques, de prières en tous genres.

Ces hymnes et formules étaient, et sont encore, chantés, psalmodiés à voix haute ou basse, pendant les sacrifices (*yajna*) et rituels, par les différents prêtres exécutants, chacun, il faut le préciser, étant **spécialiste** de l'un ou l'autre Véda.

A chacune de ces 4 **samhitas** ou recueils, sont associés des textes, plutôt en prose, prolongeant les mythes, éloges, suggestions et formules présentées dans les poèmes, pour les expliquer, les enrichir et les développer.

Ces textes, de style et portée différents sont: Les **Brâhmanas** (manuels techniques), les **Aranyakas** (traités forestiers spéculatifs) et enfin les **Upanishads**, que nous connaissons par de nombreuses traductions, et qui sont de vénérables textes intemporels très inspirants –composées à partir de **800** avant JC pour les plus anciennes.

Vous voyez, tout ce corpus de textes est foisonnant dans sa variété, sa richesse et sa technicité.

Ce que nous en retiendrons dans l'immédiat, c'est le Rigveda. Les images, les comparaisons, les mythes et évocations du **RIG** (ce mot signifie verset, poème), nous touchent, nous instruisent et inspirent.

Et c'est, ne l'oublions jamais, **la base** sur laquelle va s'édifier toute la pensée philosophique, métaphysique et religieuse qui va suivre, la **SMRITI**, justement. C'est dans cette terre fertile que va s'enraciner **le YOGA, en théorie et pratique**.

"Le Véda, testament des âges de l'intuition" comme dit SHRI AUROBINDO, dans son merveilleux livre "**le secret du véda**".

DATATIONS ?

Elles sont extrêmement variées, on remonte à 10 000 avant JC pour les spéculations les plus hautes, mais la période 4000-5000 avant JC semble plus plausible. En fait c'est un sujet de polémique, de même que l'origine de ces peuples qui utilisaient le véda. D'où venaient-ils? Nous sommes au royaume des hypothèses...

Par contre, on ne remonte jamais **avant 1500 avant JC**. Peut-être faut-il faire une moyenne, sachant que 700 avant JC semble sonner la fin de cette période védique. Rappelez-vous que **le Bouddha** a vécu vers **600 avant JC**.

Il est toujours très difficile, sinon impossible, de donner des dates à telle époque ou tel événement. Le temps indien est **cyclique**. Il faut partir d'un âge d'or inaugural, source d'une manifestation qui se déroule comme une énergie qui se dégrade; et ainsi atteignons-nous l'âge de fer ou l'âge sombre dont nous parlions il y a un instant. Dans la dispersion, la violence et la toxicité des énergies à l'œuvre, le

monde est en souffrance, et disparaîtra dans un **laya** final (résorption), disent les textes, pour revenir à sa source, et renaître dans un nouveau cycle, avec une nouvelle histoire à accomplir...

J'aime à penser que cet **âge d'or** est, analogiquement, **l'état de conscience du yogi accompli**, libéré de ses conditionnements, sur tous les plans. La grande aventure humaine n'est-elle pas de le reconquérir: la quête du Graal, les voyages d'Ulysse, tous nos mythes et contes de fée ne nous parlent-ils pas de cette reconquête ou du moins de cette **nostalgie** du retour, de l'immortalité, du bonheur éternel, tout comme les hymnes du Véda. Nous allons le voir...

Ces poèmes, avons-nous dit, sont venus du ciel vers ces *rishis*, ces sages, qui étaient en même temps **yogis, et poètes**, cela signifiant qu'ils savaient **transmettre** ce que leur cœur entendait. On dit à leur propos que c'est l'époque où les hommes parlaient avec les dieux. Age de l'intuition, âge d'or de la conscience unie à son essence divine...

Cette connaissance mystique et spirituelle n'est pas une création intellectuelle ou mentale, **l'intuition**

bien entendu guidait cet élan créateur, qui ne pouvait s'exprimer qu'à travers le Poème. Ce sont des textes liturgiques, utilisés lors de rituels techniquement très complexes, mais, malgré cela, ils ont une qualité, une saveur **universelle**, que tout homme sensible devrait pouvoir goûter. C'est comme un mystère. Essayons de nous en approcher.



PRINCIPES DE BASE

Dégageons tout d'abord quelques principes qui semblent évidents, dès qu'on lit un hymne:

-Les dieux sont des **Pouvoirs** cosmiques (**shakti**), gardiens et protecteurs de l'ordre cosmique appelé : **ritam**. Ils maintiennent l'harmonie menacée par une communauté variée de démons. Forcément, dans cette dualité du monde manifesté, les forces négatives, ténébreuses, de dés-ordre et destruction, viennent s'opposer aux forces positives de lumière.

Le mot 'dieu' vient de la racine '**DÎV**', qui signifie '**briller, illuminer**'. Nous verrons comment cela est illustré dans les mythes védiques de la reconquête du soleil. Je rappelle que par le latin et le mot '**dies**' le 'jour', retrouvé dans les jours de la semaine : **lun-di**, jo

latin et le mot '**dies**' le 'jour', retrouvé dans les jours de la semaine : **lun-di**, jour de la lune, etc...la racine sanskrite est présente dans notre langue.

-Ces forces de lumière d'en haut, du ciel, sont intimement **reliées** aux hommes, ceux d'en bas, qui les nourrissent de leurs offrandes et prières, par l'intermédiaire des sacrifices.

Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas: la terre est le **reflet** du ciel, les hommes sont des dieux en puissance. La vie est conçue comme un **voyage vers le ciel et la Lumière**,

qui s'accomplit par le **char du sacrifice**. La nature du monde même est un perpétuel sacrifice où, dit-on en cette formule saisissante : "le mangeur mangeant est mangé".

-L'homme s'inscrit dans ce cosmos par une vie rythmée par les rituels, de la naissance à la mort; et cela implique une organisation sociale élaborée, avec des prêtres spécialisés, considérés comme les intermédiaires entre le ciel et la terre.

-L'aspiration centrale, véhiculée par les mythes avec évidence, est de **réaliser la Vérité**, d'ouvrir sa conscience à la Lumière et à la Félicité. La force divine essentielle est le **Soleil, sùrya**, et la prière de base, **la Gâyatrî**: "...illumine notre esprit!".

-Le panthéon védique est riche en personnes divines exerçant toutes les fonctions, avec les pouvoirs ou *shakti* nécessaires à chacun. Mais de cette multiplicité où l'on pourrait se perdre, émerge la conscience claire et infrangible **d'un principe d'unité, de l'UN**, source éternelle de ce multiple qui apparaît et disparaît. Les dieux sont **les pouvoirs de l'UN**, qui, dans les Upanishads est appelé le Brahman, Etre, Conscience et Béatitude (**sat-cit-ânanda**).

C'est un grand principe pour la compréhension du yoga que ce passage de **l'un au multiple** par la naissance, puis ce retour à la source, **du multiple à l'unité**. Le yoga nous permet ce retournement, ce voyage immobile vers notre centre, pour réaliser notre **unité**, qui est à la fois appartenance divine et humaine. La beauté de cette vie est de **relier les deux**, de s'unifier. Observons que toutes ces puissances divines universelles, extériorisées, peuvent aisément

être **transposées** comme des pouvoirs personnels intériorisés, comme nos propres pouvoirs de connaissance (nos sens) et nos pouvoirs d'action et de transformation.

Ainsi s'accomplit **l'analogie fondamentale** entre le macrocosme (plan universel) et le microcosme (plan de l'individu), qui rend possible le yoga ou toute voie d'unification

L'UNIVERS DU VEDA

Ces 1000 hymnes du Rigvéda s'adressent aux dieux: soit aux grandes **forces cosmiques élémentaires**, comme le soleil, l'aurore, le feu, le vent, les eaux, les fleuves, la terre, soit à des **personnalités divines** exerçant des **fonctions** bien définies : tels Indra, le chef des dieux, aux exploits multiples, Varuna, dieu de justice, Yama, dieu de la mort etc...

Mais il ne faut pas s'y tromper, tout est hautement symbolique, tout peut être interprété sur **plusieurs niveaux de conscience**: Les mythes, les images, les épithètes mêmes...c'est un langage codé, qui s'adapte au niveau de compréhension de l'auditeur.

Apanage de la **langue sacrée** qui maintient la pérennité de ces textes et de cette pensée multiforme, fondée sur l'énergie de la parole. Comme **hors** d'un espace-temps défini.

Une *shakti*, une énergie quelconque est observée, on lui donne un nom (nommer le monde) on lui attribue une demeure et fonction en cohérence; grâce à ce nom, l'homme va pouvoir la contacter, **communiquer avec elle**, et l'utiliser à bon escient. C'est ainsi que l'univers est divinisé, que la parole est sacralisée, et que le **retour** à l'unité source est rendu possible par tous ces supports.

Les hymnes s'adressent donc à tous ces dieux, et contiennent des éloges, l'évocation des exploits, des allusions aux récits légendaires, et des demandes de protection, de dons et grâces divines. Ce ne sont pas de simples prières, comme on pourrait le penser. Cette liturgie, créée par des Poètes (*kavi*), est un moyen efficace **de participer** à l'ordre du monde, de le **transformer** et de se transformer par la même occasion.

LA SOCIÉTÉ VÉDIQUE

A cette époque les **castes** n'existaient pas. Elles sont venues bien après. Mais nous trouvons une forte allusion à la création des castes dans un hymne tardif du Rig véda, qui s'appelle **'l'hymne au Purusha'**, où l'on décrit le sacrifice de l'homme cosmique, sacrifié par les dieux...

Le *Purusha* (c'est à dire **l'homme**) cosmique couvre la terre de tout son corps étendu comme une peau de bête (sur l'autel) mais partout il la **dépasse** de quelques pouces. Les dieux vont le sacrifier, et vont **créer le monde** à partir de ce sacrifice.

De ses pieds, nous dit-on, sont nés les **shudras** (les serviteurs), de ses cuisses, les **vaishyas** (les agriculteurs et marchands), de ses 2 bras, les guerriers **kshatriyas**, de sa tête sont nés les **brahmanes**, et de lui sont nés les cinq éléments, et tout ce qui peuple la terre...

C'est là que l'on parle, pour la première fois, de la quadripartition de cette société brahmanique.

En fait, il vaut mieux parler d'une société de **clans**, qui se partage entre le savoir, la production, le service. Les castes au début sont naturelles, et se distribuent en fonction des capacités et pouvoirs de chacun.

En nous, à chaque instant, nous passons d'une caste à l'autre, comme il est dit dans la **Bhagavad Gîtâ**: à un moment, nous sommes serviteurs, à un autre moment, nous créons ou produisons, puis nous serons le guerrier ou le brahmane qui transmet la connaissance, qui éduque.

Ce sont en fait des **fonctions** naturelles qui s'exercent là, que ce soit au niveau personnel et humain, dans la famille ou la société ou au niveau cosmique et universel. On voit que le **sacrifice** est présenté comme **l'acte fondateur**, créateur du monde.

D'ailleurs, la communauté des dieux, des immortels, est hiérarchisée: nous trouvons le dieu guerrier, **Indra**, le chef; le dieu brahmane, Brihaspati, dont l'arme de puissance est la Parole, le Mot; des dieux Vaishyas (les Ashvins, ju-

meaux célestes) qui sont guérisseurs, maîtres des animaux et des plantes... sur tous les plans doivent s'exercer les **forces positives** pour que règne l'harmonie.

La société védique est patriarcale, agricole, avec, à sa tête un seigneur ou souverain –le noble

kshatriya- qui exerce le pouvoir, mais a le devoir de défendre son peuple. Le prêtre a une fonction éminente, puisque de lui dépendent la prospérité, le bonheur de tous.

LE SACRIFICE SOUS LE SOLEIL

Sacrifice est un mot qui fait peur, mais si on y réfléchit, il signifie **rendre sacré**. On parle du sacrifice de la messe, qui est une transmutation. On **transmute** le pain et le vin en le sang et le corps du Christ.. Et cela par le geste, par la compétence, par la parole et l'efficacité de l'officiant, porté par l'énergie de ceux qui assistent, dans un édifice sacré et sacralisé depuis si longtemps...C'est quelque chose de sublime; on peut faire le parallèle avec le **sacrifice védique** ; il y a d'immenses différences mais le principe est le même.

Cette société est très proche de la terre, des éléments, et ne construit pas d'édifice destiné aux rituels. Les sacrifices se font dehors, sous le ciel, comme **en présence des dieux**, qui sont censés assister aux cérémonies: on prépare pour eux une jonchée d'herbe sacrée où on les prie de s'asseoir. Ils sont bien présents.

Le lieu du sacrifice est soigneusement choisi: un terrain, si possible bien orienté, loin du champ de crémation par souci de pureté. Disons en passant qu'il y a, dans cette société une grande discrimination **entre le pur et l'impur**. Le brahmane, par exemple, est un être qui doit se garder parfaitement pur. Si son œil tombe par hasard sur un spectacle impur, comme un cadavre ou un chien, il doit rentrer chez lui pour se purifier. Il faut dire qu'il est considéré comme un dieu sur terre, et que l'**efficience** de ses gestes et paroles dépend de sa compétence liturgique et de sa pureté rituelle.

Un terrain bien orienté, donc, et qui sera purifié, labouré, nettoyé, délimité, orienté ; on s'inscrit dans le cosmos ; ce terrain devient comme **un morceau de ciel**, sur lequel seront convoqués les dieux. Le haut vient rejoindre le bas, et c'est le dieu **Agni**, le feu, qui sert de messager entre les deux.

On délimite ce lieu par des autels, orientés à l'Est, au Nord et au Sud. Un autel pour les offrandes du brahmane, un autre autel d'offrandes faites par le maître de maison, **le sacrifiant**, et un autel pour les ancêtres. Les dates et moments précis des rituels, qui peuvent s'étaler sur plusieurs jours, semaines, voir une année entière sous forme de sessions, sont déterminés astrologiquement avec grand soin: Choisir le **moment propice** entre tous est une obsession permanente, comme la pureté.

LA CUISINE DES DIEUX

Dans un coin du terrain, il y a la cuisine des brahmanes, avec de grands feux pour préparer les **offrandes**. Les dieux, nous disent les textes, **n'aiment pas le cru**, ils n'aiment que le cuit.

C'est une idée très intéressante, pour nous qui faisons du yoga, et pour les autres...

Si le yoga est une voie de transformation, on peut analogiquement parler de '**cuisson**' par la pratique. Et là on trouve l'activité d'Agni, le feu, l'alchimie qui transmute nos énergies vitales et grossières **en énergie subtile**. S'il n'y a pas cuisson, s'il n'y a pas **tapas** (ascèse et production de chaleur) aucun moyen d'obtenir le **téjas**, l'énergie spirituelle qui rend le yogi accompli. Le sacrifice devient **intérieur**, l'offrande est nous-même et la pratique consiste à brûler nos impuretés, à nous purifier. On peut parler, avec raison, **du feu du yoga**, comme du feu de la connaissance.



La cuisine védique, donc, sert à cuire les offrandes qui consistent en petits animaux, chèvres, moutons, rarement des vaches, mais aussi les offrandes végétales, graines, et fruits. Toutes sortes de préparations se présentent: grillades, bouillis, rôtis. Cette cuisine peut se préparer des jours à l'avance. Une partie est consommée, produisant des fumées grasses et nourrissantes, **pour les dieux**; l'autre partie est distribuée aux participants.

Les grandes et prestigieuses offrandes, sont **le ghritam et le soma**.

Le **ghritam**, c'est le ghee, **le beurre clarifié**; c'est un produit que l'on obtient en faisant longuement chauffer le beurre; Il remonte toutes sortes d'impuretés, de pigments, que l'on élimine jusqu'à obtenir un liquide **parfaitement pur**, impérissable, qui a une couleur d'**or**. Quand on verse le ghee, il s'écoule sans interruption: cela est important, car c'est l'image du **flux** de conscience, qui s'écoule ainsi dans l'état réussi de méditation '**dhyâna**'. De même le **miel**, autre offrande précieuse, composé de multiples sucs, mais à la saveur **unique** et à la couleur parfaite, quand il s'écoule, sans interruption, est un beau symbole de pureté, d'unité. Rien n'est laissé au hasard, **tout est symbole, analogie, pointant vers l'Un**.

On verse le ghee sur le feu, cela fait des flammes magnifiques, le feu est joyeux, il crépite, il flamboie et transporte vers les dieux –dont il est la **bouche**- la nourriture dont ils ont besoin pour combattre les ennemis.

Accroissement, nourrissage sont des mots très védiques.

"Les dieux naissent dans le sacrifice, et grandissent par le mot." Disent les textes.

L'OFFRANDE DE SOMA

Mais l'offrande des offrandes, celle qui va accroître le plus efficacement leur énergie, c'est le **soma**, **l'élixir d'immortalité**, **l'amritam**, l'ambrosie (en grec). Les sacrifices avec *soma* mettent en jeu énormément de travail, de préparations, ce sont des rituels très sophistiqués; on ne les fait pas tous les jours.

On ne sait pas exactement ce qu'est le *soma*. Il est obtenu à partir d'une plante qui n'est pas identifiée. Peut-être est-ce l'éphédra? On ne sait. C'est probablement une plante **psychotrope**. Quand on chante le *soma*, on parle du roi *soma*, seigneur de délice, on fait l'éloge de sa préparation, « tu nous donnes l'illumination, la joie ». Après avoir ramassé la plante dans la montagne, à certains moments codifiés, on la préparait en la pressurant entre deux meules. On parle alors du "**chant du soma**". Le jus obtenu est mis à fermenter, mélangé à de l'eau ou du lait. La fermentation en fait une boisson un peu alcoolisée qui est bue en abondance par les participants; ses effets semblent **extraordinaires**: elle accroît vigueur et courage, donne **l'extase**.

Les Dieux adorent le soma, particulièrement Indra. Dans les hymnes, Indra est souvent « **enivré** » de *soma*. Il y puise l'énergie pour aller combattre les démons. Les dieux ont droit au *soma*, c'est **une nécessité cosmique**. Lorsqu'il n'y aura plus d'hommes, de brahmanes, capables de préparer l'*amritam*, les dieux perdront leurs pouvoirs, leur énergie et ils seront incapables de mener les combats qu'ils sont destinés à accomplir. Alors les démons exerceront librement leurs activités destructrices. On mesure là **l'interdépendance** entre les hommes et les dieux (qui a créé qui?), la place centrale qu'occupe le sacrifice (extérieur et intérieur) dans l'économie des mondes (macro et micro).

PRETRES ET SACRIFIANT

Ces rituels sont commandés au prêtre, par un 'sacrifiant', pour fêter une naissance, un événement particulier, par besoin de purification etc...Les occasions sont innombrables. Pour se préparer, il va jeûner, se raser la tête, garder le silence et rester en solitude pendant au moins un jour avant le sacrifice. Il y assiste revêtu de vêtements neufs et très simples, assis auprès des prêtres. Il doit rester silencieux.

Autour des différents autels s'activent les prêtres qui sont chacun spécialiste d'une partie du sacrifice: il y a celui qui **chante**, le hotar ; celui qui jette **l'oblation**, offre, verse les liquides, il y a l'aide, l'acolyte, et celui qui se tient en avant et **lance des formules**, des prières. Tout va très vite, ils semblent faire 10 choses à la fois: les formules, les mantras scandés avec force, accompagnés de gestes, de **mudras**, **d'impositions** rapides sur la tête, la bouche, le cœur. C'est très compliqué, hyper technique, et demande des dizaines d'années d'entraînement et de mémorisation..

RITUELS ET ORDRE COSMIQUE

Par les rituels, que signifie-ton?

On installe la **présence du divin sur terre**, partout, et on vit avec cette conscience que tout ce qui se passe, se déploie, vient de l'activité des dieux. Les dieux sont les pouvoirs de l'UN, qui est inconnaissable, innommable, c'est à dire au-delà de toute expression. On ne peut pas en parler.

Mais on peut parler aux dieux, et le Véda est le plus efficace support de cette communication ; les énergies, comme **fluidifiées** par **le mot et le geste**, passent de la terre au ciel, et du ciel à la terre. Ainsi se maintient sans encombre le *ritam* (rituel) cosmique, gardé et protégé par les hommes et les dieux, **attelés au même char, le char du sacrifice**.

Le symbole fondamental du Véda est le soleil, **Sûrya**. Cela en dit long sur les aspirations de l'homme védique. Le soleil est le symbole même du *ritam*, de l'ordre. "Jamais il ne se lève, jamais il ne se couche, et **jamais il ne dévie de sa course**." Symbole parfait de ce *ritam*, il est aussi le créateur, dispensateur de vie, de force, et surtout de lumière. Il révèle, inspire, illumine. Et quand on sait que pour cette conscience "**Lumière est Vérité**", on comprend que la prière au soleil, La **gâyatrî**, soit la prière fondamentale de l'hindou.



PRIERES ET DEMANDES

Les Hymnes, nous l'avons dit, contiennent les éloges dithyrambiques des dieux auxquels ils s'adressent, mais aussi des demandes intéressées et en apparence très matérielles : demande de vaches, de chevaux, d'une large progéniture, d'abondantes richesses.

Au premier degré cela semble très matérialiste et c'est de cette façon que les occidentaux ont interprété le Véda. Il aurait fallu des **rishis modernes** pour traduire ces textes...

Mais revenons à la langue sacrée: un mot a de **multiples sens**, et peut être lu sur plusieurs plans, sur tous les plans; on envisage alors une constellation de sens qui s'enrichissent.

Une racine sanskrite, a toujours, au départ, un **sens d'action**, qui peut se **transposer** sur un plan psychologique et spirituel. Les mots sanscrits, sont donc d'une polysémie étonnante, tous ces sens **coexistent**, reflétant en quelque sorte la coexistence des plans de la création, attachés à un **fil unique**, comme les perles d'un collier. Les mots se souviennent de leurs sources, et nous permettent d'y remonter.

Par exemple, le mot '**vache**', **Go**, revient souvent dans les prières. "Donne-nous des troupeaux de vaches", **mais 'Go' signifie aussi la lumière, les rayons de lumière**.

Cela élargit, élève, le sens de la demande de façon significative. Pourtant le traducteur opte toujours pour la vache (l'animal le plus énigmatique du véda, dit avec humour Shrî Aurobindo). De même on prie pour recevoir la **richesse**, matérielle ou spirituelle: c'est le **même mot**. On prie pour recevoir des **chevaux** (*ashva*), mais ce mot, dans le Véda, signifie aussi force, vigueur, énergie vitale.

L'expression védique est toujours **imaginée**: on parle du char, du labour, de la vie quotidienne, des images très prosaïques sont utilisées. Mais il ne faut pas oublier qu'un **sens intérieur psycho-spirituel** est possible et même souhaitable.

C'est le génie de la langue sacrée qui permet cela. Nous avons chacun un niveau personnel de conscience, qui va résonner avec telle ou telle image, d'une manière spécifique.

"Les dieux, disent les textes, aiment le **mystère** et détestent ce qui est évident". Soyons assez subtils pour déceler les **traces** laissées par les dieux, comme la chienne céleste dont il va être question.

DEUX MYTHES VEDIQUES

Le panthéon védique, différent du panthéon classique, est riche en hautes personnalités. Présentons le plus grand, **Indra**, le roi des dieux, **roi du ciel**. Il représente d'ailleurs, sur le plan personnel, le **mental**, l'intellect. Indra a conquis la souveraineté sur les autres dieux, car c'est un guerrier bouillant impossible à maîtriser. Alors les dieux l'ont choisi comme chef, pour mener leurs combats. Indra a pour arme la **foudre** (*vajra*), il fracasse, il détruit, triomphe pour le bien de tous. De nombreux (250) hymnes lui sont consacrés, qui le décrivent comme un grand amateur de *soma*, mais aussi comme un dieu juste et généreux, **donneur de lumière**.

Agni, déjà évoqué, occupe une place prééminente. Il est présent partout, dans les trois mondes: dans le **ciel**, sous la forme du **Soleil**, dans **l'espace** (l'éclair) et sur **la terre** (les trois mondes), et en l'homme, "**immortel chez les mortels**". Il est le Seigneur du sacrifice, le Voyant, l'alchimiste, qui transmute le grossier en subtil. Le feu du yoga, le 'tapas', rappelons-le.

Agni est bien sûr flamme, lumière, il apporte donc la connaissance, guide nos pas vers le But. « Toi qui connais tous les cheminements, **guide-moi sur la bonne voie** » est-il dit dans l'Îshopanishad.

Le Rigvéda commence avec un grand hymne à *Agni*, deux cents autres vont suivre. *Agni* est souvent accompagné de **Vāyu**, le vent, le souffle, **l'énergie de vie**. Ce sont de grandes forces cosmiques, indomptables, qui accompagnent Indra pour combattre les démons. **Le roi Soma** est présent aussi, et tous les autres, travaillant ensemble contre les pouvoirs de l'obscurité.

Toutes ces Energies **coexistent et s'activent en nous**, menant leurs combats, déployant des obstacles, nous propulsant dans les ténèbres ou dans la lumière. Dieux et démons mènent le jeu, et aucun texte n'a su les dépeindre et **mettre en scène** aussi vivement que ces hymnes védiques, avant-postes poétiques de la pensée qui se déploiera ensuite avec génie, **du yoga au tantra**.

Deux mythes extraordinaires traversent les Hymnes.

Le premier est le combat **d'Indra contre Vritra**. Ce dernier mot signifie '**obstacle**'. Une grosse masse, comme un gros nuage, bloque le ciel, associé à un démon. On peut faire de cette histoire une lecture météorologique, mais voyons plutôt ce que cela signifie sur le **plan psycho-spirituel** (si non, quel intérêt?). C'est donc un gros obstacle qui empêche les eaux du ciel de descendre et féconder la terre. Il faut que quelqu'un déloge ce *vritra*, cette masse qui bloque le ciel; il n'est pas méchant, mais c'est un **bloqueur**, il empêche la **circulation entre la terre et le ciel**, et c'est très grave car les dieux n'ont plus de nourriture. Indra va acquérir ses lettres de noblesse en fracassant cette masse. Ensuite il sera appelé le « destructeur de *vritra* ». La première grande victoire d'Indra.

Sur le plan du yoga, il s'agit de **détruire l'obstacle**. Ces fameux '*antaraya*' obstacles au yoga dont nous parle Patanjali. *Vritra* est le symbole évident de tous les **blocages** qui nous retardent et nous endorment... Nous savons bien ce qu'il en est! Aspect guerrier du yogi qui doit lutter contre le '**tamas**', **inertie et ténèbres**.

Le second mythe met en scène les démons – des **voleurs**, qui représentent l'avidité. Les dieux partagent, les démons gardent tout pour eux. **Les démons ont volé les vaches du soleil!** Le soleil est censé avoir des troupeaux de vaches qui paissent dans les prairies célestes, et ces merveilleuses vaches (*GO*, rappelez-vous) **symbolisent les rayons du soleil**. Les voleurs les ont emmenées loin dans la montagne, et les ont cachées **au fond d'une caverne**. Certes, cette légende illustre le coucher du soleil et la disparition de la lumière du jour, remplacée par la nuit obscure. Mais, de nouveau, on ne peut se contenter d'une interprétation météorologique -ce qu'ont fait pourtant la plupart des traducteurs.

Les démons ont volé la lumière, c'est un forfait terrible. S'il n'y a plus de lumière, **c'est la fin du monde**. La grande fonction des dieux est de retrouver les vaches du soleil, donc de faire renaître le soleil et le jour -**rétablissement du ritam**. Tous les dieux, tous les pouvoirs se réunissent, pour cette grande reconquête. Ils ont à leur tête... Non, pas Indra, qui est le mental: **le mental peut-il trouver la lumière?** Impossible, il est trop limité, trop borné. Lisez à ce sujet la Kenopanishad...

Qui va les guider pour retrouver cette lumière? C'est la chienne cosmique, qui s'appelle **Saramâ**, l'une des compagnes de **Sarasvatî, déesse de l'intuition**. C'est l'intuition, le flair cosmique de la divine Saramâ qui va retrouver les traces des **vaches-lumière**, et guider la troupe des dieux vers la caverne où les voleurs ont **caché les rayons du soleil, au plus profond** de la montagne. Indra arrive devant la porte de la caverne, la fracasse avec son arme; *brihaspati* dit le **mantra** qui pulvérise tout, et Saramâ se rend au fond de la caverne où sont les démons, **l'Aurore (Ushas)** sur son char magnifique, et **le Soleil**. Puis les dieux entrent à leur tour, délivrent l'aurore, qui repousse les voiles des ténèbres, **et font sortir le soleil illuminant le monde**.

Que veut-on nous dire par ce mythe, qui ressemble fort, d'ailleurs, à la légende **d'Ali Baba et les quarante voleurs?**

Que le soleil, **la lumière se trouve au plus profond de l'obscurité?** De nouveau le symbole est clair. La montagne (le *tamas*) représente notre **corps**. Il faut mobiliser toutes nos énergies dans ce **but unique**: trouver la lumière au plus profond de nous, traverser toute cette densité pour accéder à la caverne du cœur, où repose **dans le secret** la lumière divine, le "**feu sans fumée**".

Toutes les énergies guerrières, tous les pouvoirs divins ont participé à cette reconquête de la lumière, source de vie, de joie. Cela nous montre que tous les plans de l'être, toutes les fonctions doivent être



travaillées en synergie, pour ouvrir notre conscience à cette lumière. Cela est dit très clairement dans ce grand mythe védique: **belle image du soleil de la connaissance qui se lève dans la conscience libérée.**

CONCLUSION PROVISoire

Il y aurait encore tant à dire...

Citons pour conclure SHRI AUROBINDO (livre cité): "Les rishis ont adopté les phénomènes de la Nature matérielle pour symboliser les actes de la vie intérieure et son développement...d'où ce langage concret d'une poésie sacrée qui devait servir au culte extérieur des dieux en tant que pouvoirs de l'univers visible...".

Toutes ces images et **shakti** du feu, du soleil, de l'aurore, du jour et de la nuit, des dieux et des démons, ces combats, victoires et défaites, illustrent bien **la vie de l'homme** jeté entre ces deux polarités, **ombre et lumière**, et tous ses efforts pour ouvrir son âme et sa conscience à **l'illumination** progressive, but ultime de toute vie. Merveilleux yoga védique!

Terminons par cette prière de la plus ancienne upanishad, résumant l'essence même et le but de la quête spirituelle:

"Du non-être fais-moi aller à l'être, des ténèbres mène-moi à la lumière, de la mort (qui est la vie sans conscience), fais-moi aller à l'immortalité. Hari OM TAT SAT.

Hélène Marinetti, Dîpa



5 - 6 septembre 2009 **Stage à Tours** **avec** **Stéphanie QUIRK**

Bulletin d'inscription sur le site : <http://www.atouriyengar.org/>